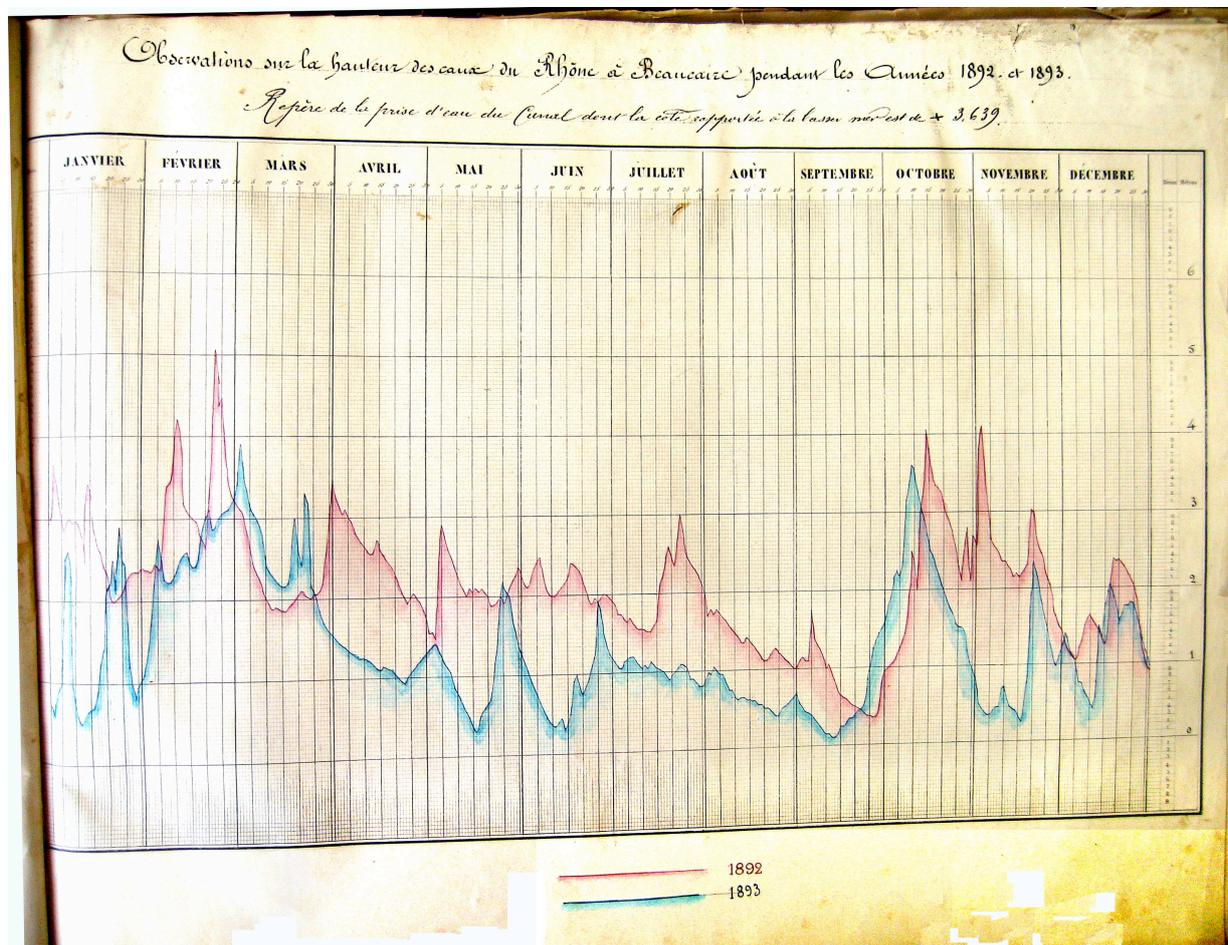


AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire.
 Courbe rouge : 1^{ère} année citée. Courbe bleue : 2^e année citée.



• **Février 1892 :**

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

23 février 1892 : Le Rhône atteint la cote de 3,81 m le matin, 3,89 m le midi et 3,93 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

24 février : 3,58 m le matin, 3,40 m le midi, 3,37 m le soir.

25 février : 3,51 m le matin, 3,51 m le midi, 3,40 m le soir.

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

Première crue :

10 février 1892 : Le Rhône atteint la cote de 3,96 m le matin, 4,05 m le midi et 4,09 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

11 février : 4,21 m le matin, 4,26 m le midi, 4,31 m le soir.

12 février : 4,29 m le matin, 4,05 m le midi, 3,75 m le soir.

Deuxième crue :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

21 février 1892 : Le Rhône atteint la cote de 4,28 m le matin, 4,06 m le midi et 3,88 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

22 février : 3,80 m le matin, 4,37 m le midi, 4,97 m le soir.

23 février : 5,11 m le matin, 5,11 m le midi, 5,11 m le soir.

24 février : 4,52 m le matin, 4,43 m le midi, 4,47 m le soir.

25 février : 4,65 m le matin, 4,69 m le midi, 4,35 m le soir.

26 février : 4,14 m le matin, 4,01 m le midi, 3,91 m le soir.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

23 février 1892 : 4,95 m à Pont-Saint-Espirit, 4,92 m à Aramon, 4,19 m à Avignon et 5,15 m à Beaucaire.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Espirit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

23 février 1892 : 4,84 m à Roquemaure.

• Octobre 1892 :

Extrait du *Bulletin de la Commission de Météorologie des Bouches-du-Rhône. Année 1892*

Orage du 1^{er} octobre 1892 sur Marseille : les précipitations se sont concentrées sur un secteur Aubagne/Marseille, atteignant 221 mm à Marseille en environ 4 heures. L'Huveaune et le Jarret, petits fleuves côtiers traversant Marseille ont enregistré des débits historiques.

"L'orage, qui s'est abattu sur Marseille dans la matinée du 1^{er} octobre 1892, restera célèbre par l'énorme chute d'eau dont il a été accompagné : pendant 4 heures et demie, une pluie diluvienne a inondé la ville et la banlieue en occasionnant des dégâts matériels si nombreux et si graves que l'événement a pris les proportions d'une véritable catastrophe [...].

La pluie commence à tomber vers 6 heures et ne cessera jamais tout à fait avant la fin de la tourmente, mais elle ne prend de la force que vers 8 heures. A ce moment, le ciel noircit avec rapidité. A huit heures et quart, l'assombrissement est tel que dans plusieurs appartements, on allume le gaz ; on sent l'imminence d'un violent orage. Il éclate en effet sur la ville à 8 heures 30 minutes avec une pluie serrée que sillonnent de fréquents éclairs suivis presque aussitôt de violents coups de tonnerre. A l'Observatoire, à 8 heures 52 minutes, une première lecture du pluviomètre donne 11 mm. C'est alors que l'averse prend un caractère vraiment torrentiel ; elle dure ainsi jusqu'à 9 heures 58 minutes, avec quelque atténuation toutefois entre 9 heures 16 minutes et 9 h 39 minutes. A 9 heures 58 minutes, la pluie se calmant un peu, une seconde lecture du pluviomètre fournit 61 mm 8 ; l'accalmie ne dure que 5 minutes.

A partir de 10 heures 3 minutes, la pluie augmente graduellement et de 10 heures 25 minutes à 11 heures 5 minutes, elle recommence à tomber par torrents avec accompagnement de nombreux coups de tonnerre.

A 11 heures 5 minutes, la pluie faiblissant, on retire 71 mm 2 du réservoir ; l'averse continue avec une intensité moyenne jusqu'à 11 heures 55 minutes, instant où elle redevient aussi violente que les deux premières fois et dure jusqu'à midi 8 minutes ; on recueille alors 39 mm 5.

Pendant quatorze minutes, la pluie est moins abondante; mais à midi 22 minutes elle reprend avec une nouvelle furie qui persiste jusqu'à midi 43 minutes. Cette dernière chute fournit 37 mm 8.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

A partir de ce moment, la pluie peut être considérée comme terminée ; car dans l'après-midi, on ne retirera que 0 mm 2 du pluviomètre. L'orage s'éloigne et le tonnerre, que l'on entend plus faiblement et à plus longs intervalles, cesse bientôt d'une manière définitive [...].

La grêle est tombée à diverses reprises et il s'est produit de nombreuses sautes de vent [...], de 10 heures 27 minutes à 10 heures 32 minutes, forte chute de grêle : un certain nombre de grêlons atteignent le grosseur d'une noisette et même celle d'une petite noix [...].

Par suite de cette chute d'eau si dense et si prolongée, toutes les parties basses de la ville ont été recouvertes d'une épaisse couche. Les voies longues et inclinées sont transformées en torrents furieux : telles sont les rues Paradis, Cannebière, le cours Belsunce. Au quai de la Fraternité, l'eau se déverse dans le port en formant une immense cataracte dont la nappe a une épaisseur continue de quarante centimètres environ... De tous côtés, les murs de clôture sont renversés, les arbres et les terres enlevées; beaucoup de personnes mêmes sont sur le point d'être entraînées à la mer. En certains endroits où l'eau manque d'écoulement elle dépasse la hauteur des premiers étages; dans le quartier de Menpenti, par exemple, nombre d'habitations peu solides cèdent et s'écroulent. L'Huveaune et le Jarret, si paisibles habituellement, sortent de leur lit et s'élèvent de plusieurs mètres au dessus de leur niveau ordinaire. La seconde avenue du Prado est entièrement recouverte ainsi que toute la plaine jusqu'à Mazargues ; on dirait un immense lac qui va se confondre avec la mer. Dans cette vallée de l'Huveaune, c'est par centaines que l'on compte les animaux domestiques enlevés par les eaux et noyés ; quant aux objets plus ou moins lourds qui sont emportés, ils sont innombrables. Des blocs de marbre de plusieurs milliers de kilos ont été roulés à une grande distance [...].

Si l'orage de Marseille a été très circonscrit, un autre également très important s'est abattu quelques heures plus tard, à l'est de notre département, sur le massif de la Sainte-Baume : "Le 1^{er} octobre, un vrai déluge; la pluie est tombée de 10 heures du matin à 7h1/2 du soir comme elle n'était jamais tombée de mémoire d'homme. Notre grande plaine était couverte d'eau et a formé un lac pendant cinq à six jours . Comme dégâts, des champs semés en blé ont été retournés et le grain a été emporté par l'eau avec une grande quantité de terre. Il a fallu de nouveau semer" [...].

Telles sont les circonstances principales qui ont accompagné l'orage du 1^{er} octobre. D'autres orages antérieurs l'ont dépassé par leur durée, par l'intensité des phénomènes électriques et par l'abondance de la grêle; mais aucun d'eux, depuis un siècle, ne paraît avoir fourni, à Marseille, une chute d'eau aussi compacte. C'est ce caractère tout à fait exceptionnel de la densité de la pluie que nous tenions surtout à signaler".

ADV, 3 S 487, Renseignements sur la crue du 6 octobre 1892, 7 octobre 1892.

"J'adresse ci-dessous à monsieur l'ingénieur quelques renseignements sur la crue d'hier. Celle-ci aurait passé inaperçue, comme elle l'a dû être dans les autres subdivisions de l'arrondissement, si les nouveaux travaux de défense exécutés dernièrement ou en cours d'exécution n'avaient attiré l'attention sur elle. Il sera donc question seulement des travaux du Lauzon et de Saint-Georges.

La crue du Rhône, produite par les crues simultanées de l'Ardèche et de la Drôme et par celle de tous les petits affluents voisins, a eu jusqu'au moment de son maximum, qui s'est produit vers deux heures après-midi, une allure qui a pu, vers la fin, donner des inquiétudes. Sa vitesse moyenne a été de 0,30 m à l'heure et sa hauteur maximum a été de 4,60 m. Autrefois, alors que la brèche de la digue de Balincourt était ouverte, les eaux du Rhône pénétraient déjà dans la plaine de Lamotte par toutes les brèches de la digue du Lauzon, d'après des

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



observations qui depuis longtemps avaient pu être faites, ne devaient livrer passage aux eaux du Rhône que par des hauteurs voisines de 5 m. C'est ce qui serait arrivé si le Lauzon ne s'était mis de la partie et n'était venu produire, par une nouvelle crue plus forte que celle du 2 octobre, ce qu'autrefois produisait le Rhône.

Les brèches n°4, 5 et 6 étant encore ouvertes ou imparfaitement fermées, le Lauzon les a envahies et a inondé les parties les plus basses de la plaine entre la digue et la route nationale 94 qui elle-même, cette fois-ci, a été submergée par quelques centimètres d'eau et sur une longueur de 50 m. Les autres brèches étaient fermées à des hauteurs couvrant entre 4,50 et 5 m sur l'étiage [...].

A Saint-Georges, la situation n'était pas la même, les travaux étant terminés [...] [certaines malfaçons des travaux ont été mis au jour].

Pour expliquer la soudaineté et l'importance de la dernière crue, il n'y a qu'à dire qu'à Pont-Saint-Esprit, dans la nuit de mercredi à jeudi, en quelques heures, il est tombé 129 mm d'eau.

Nota. A l'heure actuelle (5 heures du soir), le Lauzon n'a presque pas baissé et la plaine de Lamotte est toujours sous les eaux, celles-ci s'écoulant encore en franchissant la route n°94".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

